

**Texte 16 : M. Eliade : extrait de la *Phénoménologie religieuse* (36 p.).**

Ce texte a été mis en place le 19/11/24

Cliquez sur le chapitre que vous souhaitez lire.

**Contenu**

1. Rites agricoles. ....	1
2. Les rites agricoles (2). ....	3
3. Les rites agricoles (rôles féminins). ....	5
4. Les rites agricoles (sacrifices). ....	7
5. Les rites agricoles (multivariés). ....	9
6. Les rites agricoles (sacrifices humains). ....	11
7. Les rites agricoles (renaissance). ....	13
8. Les rites agricoles (rites de fin). ....	14
9. Les rites agricoles II (implication des morts). ....	16
10. Les rites agricoles II (divinités funéraires et agricoles). ....	18
11. Les rites agricoles II (rites sexuels). ....	20
12. Les rites agricoles II (orgies). ....	22
13. Les rites agricoles II (révolution mentale). ....	24
14. Durée profane ! Le temps sacré. ....	25
15. Durée profane/temps sacré : une liste. ....	27
16. Durée profane/temps saint (commencement perpétuel). ....	29
17. Durée profane/temps saint (religion, magie, mythe, légende). ....	31
18. Durée profane / temps sacré ....	33

**1. Rites agricoles.**

**Bibl. :** M. Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1953, 285v. (Eliade commence son exposé par la proposition générale selon laquelle, dans les cultures traditionnelles (comprendre : pré-modernes), les activités agricoles sont - en gros - essentiellement des rites, c'est-à-dire des actes sacrés.

**Les motifs .** L'objet travaillé par l'agriculteur est "le corps de la Terre Mère".

**Soit dit en passant**, même aujourd'hui - ainsi en Amérique du Sud - les agriculteurs vénèrent la Mère Terre pendant qu'ils travaillent la terre. Pour commencer, les terres sont la "propriété", comprenez : la vie et le travail, des esprits qui habitent la terre.

**Par ailleurs**, ces êtres ne sont pas toujours à l'aise avec les humains qui touchent et soumettent leur domaine. La terre, certes en tant que sphère dans laquelle se trouve la Terre Mère, est souvent en même temps le domaine des ancêtres sous une multitude de points de vue. Les forces de croissance caractéristiques des plantes, par exemple, sont "sacrées" : elles sont activées par la médiation de celui qui travaille la terre, non seulement en tant qu'éléments utiles de l'existence mais aussi en tant qu'éléments essentiellement "consacrés". C'est l'un des aspects de ce que les scientifiques religieux appellent le "dynamisme", c'est-à-dire le fait que toute force - et certainement la force de tout ce qui vit - est une expression de la réalité qui est essentiellement - ce que les Grecs anciens appelaient - "dunamis", la force vitale. Voilà pour l'aspect synchronique.

#### **Les raisons.**

Depuis des temps immémoriaux, l'homme se situe dans les rythmes du cosmos, en particulier ceux de la terre. Ainsi - déjà pratiques mais surtout sacrées - certaines périodes semblent être favorables ou défavorables aux activités agricoles. On a dit que les religions tiennent ou tombent avec leurs calendriers qui déterminent quelles activités correspondent ou non à quelles périodes. C'est certainement le cas en agriculture. Voilà pour l'aspect diachronique.

**Conséquence.** - Depuis l'Antiquité, l'agriculteur est impliqué dans un système - aussi simple soit-il - de cérémonies, petites et grandes, qui rendent justice aux raisons synchroniques et diachroniques résumées ci-dessus. Ces actes cérémoniels sont une "hiérophanie" très claire, c'est-à-dire la manifestation du sacré (dans ce cas : du sacré dans l'agriculture).

**Eliade.**- "Pour l'homme primitif, l'agriculture - comme toute autre activité essentielle - n'est pas simplement une technique profane (comprenez : non sacrée). L'agriculture s'occupe de la vie et vise à l'accroissement étonnant de cette vie, présente aussi bien dans les grains, dans l'avant, dans la pluie que dans les esprits naturels des plantes. Ce qui fait de l'agriculture avant tout un ensemble de rites" (o.c., 285). C'est ainsi que l'auteur résume brièvement le rituel.

**Eliade** met un accent saisissant sur le périodique.

1. L'agriculteur est engagé dans des zones spatialement sacrées telles que les sols fertiles, les forces de croissance dans les graines, dans les bourgeons, dans les fleurs.

2. Son travail est régi par les saisons. Cet enchevêtrement dans les rythmes cycliques explique un certain nombre de cérémonies liées à l'élimination de la "vieille année" (comprendre : l'année usée) et à l'appel de la "nouvelle année" (comprendre : l'année qui émerge des forces de vie dans la création). Elle explique également l'"exorcisme" (conjuración) de tout ce qui est mauvais (dans le sens sacré ou comme on l'exprime aussi "occulte") et la renaissance des forces. De telles cérémonies se retrouvent presque partout et sont liées aux activités agricoles.

### **Optimisme et pessimisme.**

Le fait de traiter - certainement après des siècles - les aspects synchroniques et diachroniques de l'agriculture crée un certain optimisme : un hiver n'est jamais la fin car, grâce à l'ordre cosmiquement fixé des saisons, il est invariablement suivi du printemps, la renaissance totale que la nature manifeste dans des formes de vie nouvelles et très diverses. Tout se décompose en poussière pour ressusciter. Mais les saisons diffèrent : l'une réussit, l'autre échoue. Cela donne lieu, par exemple, à des famines qui mettent en évidence la finitude radicale du succès - également à l'aide de rites. Aussi optimiste que soit l'agriculteur - il doit l'être, sinon il n'y a plus d'existence -, il porte en lui la conscience des échecs de toutes sortes.

## **2. Les rites agricoles (2).**

**Bibl.** : M. Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1953, 285/314 (L'agriculture et les cultes de la fertilité), ((Agriculture and the cultes of fertility)).

Nous nous attarderons très longuement sur toutes les parties de ce chapitre en raison de son importance considérable, ne serait-ce que parce que, pour survivre et vivre, l'homme développe l'agriculture (et l'élevage) comme l'une des étapes les plus importantes de l'évolution de la culture.

**Khond** (Kond, Kandha, Kondhia, Kodulu, - Kuwinga, Kondho).

Les Khond sont un peuple (un million) en Inde (Orissa, Andhra Pradesh, Madhya Pradesh) qui pratiquait traditionnellement la chasse et la pêche ainsi que l'agriculture et l'élevage. Ils pratiquaient le sacrifice humain jusqu'à ce que les Britanniques l'abolissent.- O.c., 295s., reproduit Eliade.- Nous le

donnons en exergue car il représente une intuition de base et met en évidence toute la religion agricole.

Les Meriah, une classe, fournissaient les victimes. La victime toujours volontaire, appelée “Meriah”, était un membre de cette classe. Les Meriah vivaient très heureux pendant de longues années. Ils étaient considérés comme “ordonnés”, épousaient d’autres victimes et recevaient un morceau de terre en dot. Dix à douze jours avant le sacrifice humain, ils se coupaient les cheveux. La déesse de la terre, Tari Pennu (Bera Pennu), aurait exigé le sacrifice, qui avait lieu périodiquement ou exceptionnellement.

Toute la population assistait à la cérémonie car elle servait le bien-être et la prospérité de toute l’humanité. Cette cérémonie était suivie d’une orgie indescriptible.

En procession, le Meriah était conduit du village au lieu du sacrifice, généralement situé dans une forêt où le bois n’avait jamais été coupé. Là, le Meriah était consacré, c’est-à-dire frotté avec du beurre fondu et du curcuma et décoré de fleurs. Selon Eliade, le Meriah rendait la divinité visible et tangible car les villageois se pressaient autour de lui pour le toucher. Les gens dansaient autour au son de la musique. En se tournant vers “la terre”, ils criaient : “Dieu, nous t’apportons ce sacrifice. Donne-nous de bonnes récoltes, des saisons favorables, une bonne santé”. Vers le Meriah ils ont crié : “Nous t’avons acheté et ne t’avons pas pris par la force. Maintenant nous te sacrifions selon la coutume afin qu’aucun péché ne puisse nous être imputé”.

L’orgie était suspendue dans la soirée pour être poursuivie le lendemain matin jusqu’à midi : à nouveau, les gens se rassemblaient autour du sacrifice. La mise à mort se déroule de plusieurs manières : on administre de l’opium, on lie la victime et on lui brise les os, on l’étrangle, on la découpe en morceaux, on la brûle, etc.

Le facteur décisif est que toutes les personnes présentes, tous les villages qui envoient des gens, reçoivent des morceaux du corps qui sont transportés le plus rapidement possible dans tous les villages pour être enterrés - rituellement - dans les champs. D’autres morceaux - surtout la tête et les os - sont incinérés. Les cendres sont dispersées dans les champs pour assurer une bonne récolte. Lorsque les Britanniques ont interdit cette pratique, ils ont remplacé le Meriah par certains animaux (daims, buffles).

**Remarque.** - Eliade mentionne une coutume similaire chez les Aztèques du Mexique. Dès que le maïs germait, ils “cherchaient le dieu du maïs”, c’est-à-dire une pousse. On les amenait dans la maison et on lui offrait des présents (comestibles) comme si elle le présentait visiblement et tangiblement.-Suit alors tout un rite que nous sautons. Notez que des jeunes filles étaient sacrifiées.

**Note.** - Chez les Pawnees américains, le corps d’une jeune fille abattue était coupé en morceaux et enterré dans les champs - chez certaines tribus africaines, les morceaux de la victime sont enterrés dans les sillons.

Notez comment la formule magique “Do ut des” (“Je donne pour que tu puisses donner”) s’applique encore et encore : on donne quelque chose pour obtenir quelque chose à sa place.

**Remarque.** - Ce qui est frappant, c’est que, si l’on replace ces pratiques dans leur cadre plus large, les divinités de la fertilité sont à la fois des divinités de la guerre et des morts (ancêtres), même si cela n’est pas toujours exprimé clairement et distinctement.

### **3. Les rites agricoles (rôles féminins).**

**Bibl.** : M. Eliade, *Traité d’histoire des religions*, Paris, 1953, 224/229 (Glèbe et femme/ La femme et l’agriculture/ Femme et sillon), (Glebe and woman/ Woman and agriculture/ Woman and furrow),), 286s. (Femme, sexualité, agriculture), (Women, sexuality, agriculture).

Le parallélisme entre la femme et la terre agricole est l’un des traits marquants des sociétés agricoles traditionnelles : tout comme le ventre de la mère représente la fécondation, la terre représente le travail du sol. Ainsi, la charrue ou la bêche sont désignées comme un phallus. En arrière-plan, la hiérogamie, comprenez : le mariage sacré entre le Ciel (dieu) (mâle) et la Terre (déesse) (femelle) qui sont présents de manière visible et tangible dans l’agriculture arable comme un rite. C’est la dimension cosmique-polythéiste.

#### **Le rôle féminin.**

Eliade cite A.V. Rantasalo, *Der Ackerbau im Volksaberglauben der Finnen und Esten mit entsprechenden Gebräuchen der Germanen verglichen*, (L’agriculture dans les superstitions populaires des Finlandais et des Estoniens comparée aux coutumes correspondantes des peuples germaniques), 1-5, Sortavala, Helsinki, 1919/1925.

Chez les Finlandais, les femmes apportent les graines aux champs dans une chemise menstruelle, la chaussure d'une prostituée, le bas d'un bâtard. Ainsi, selon Eliade, la fertilité des graines est renforcée - ce que l'on appelle aussi la "dynamisation" - par le contact matériel - ce que l'on appelle la "magie de contact" - de femmes caractérisées par un fort érotisme.

**Pour l'anecdote**, les betteraves semées par une femme ont un goût sucré, alors que celles semées par un homme ont un goût amer ! Les paysannes arrosent le fourrage avec le lait de leurs seins avant les semailles. Eliade y voit une triple raison : l'action "sympathique" (comprendre : liée à la nature) de la femme fécondée, la mère, sur les sols ; la transformation d'une terre stérile en champ fertile ; - le sacrifice en l'honneur des morts (ancêtres).

**Au passage** : chez les Estoniens, les jeunes filles apportent les graines de lin aux champs ; chez les Suédois, le lin n'est semé que par les femmes ; chez les Allemands, les femmes - surtout les femmes mariées et enceintes - sèment les graines.

**Nudité rituelle**. En Finlande et en Estonie, le magicien effectue des rituels de nudité lorsqu'il exorcise des maux occultes (destins, autres maux). En Estonie, les agriculteurs labourent et hersent nus afin d'obtenir une "bonne récolte". En Finlande et en Estonie, il arrive que les gens sèment entiers et nus la nuit en priant : "Seigneur, je suis nu ! Bénis mon lin !". En Prusse orientale, il existe une coutume : les pois sont semés par une femme nue. - Par comparaison, en Inde, les femmes tirent la charrue complètement nues pendant une sécheresse.

**Le rite de l'eau** - Le premier travail agricole de la saison est sanctifié par une coutume assez répandue : on asperge la charrue d'eau. Ce rite représente donc non seulement la magie de la pluie mais aussi celle du sperme. En Finlande, en Estonie et aussi en Allemagne, cet arrosage est très fréquent. En comparaison, un texte de la littérature hindoue dit que tout comme le flux de sperme féconde la femme, la pluie rend la terre fertile.

### **Conclusion.**

Eliade, o.c., 287.- " Bien sûr, si la femme exerce une telle influence sur les plantes, à plus forte raison la hiérogamie et l'orgie collective auront-elles les effets les plus favorables sur la fertilité des plantes. - Nous y reviendrons. - Nous n'attirons ici l'attention que sur la magie sexuelle qui, sous une pluralité

de formes, joue un rôle non pas accidentel mais essentiel dans le monde agricole passéiste.

### ***Le polythéisme.***

La femme terrestre présente la Mère de la Terre, l'homme terrestre le Dieu de la fertilité.- Selon un schéma historique évolutif commun, les êtres supérieurs archaïques " telluriques " (aussi " chtoniques ") (ancêtres, divinités, esprits de la nature, associés à " tellus " (lat.) ou " chthon " (gr.), la terre,) auraient été adorés en premier. Dès que l'agriculture est en place, des êtres supérieurs " agricoles " sont adorés (sans nécessairement supplanter les précédents) : " Tout au long de l'apparition des grandes divinités de l'agriculture, on peut reconnaître la présence de " la souveraine du sol ", la Terre-Mère. " O.c., 228. La Terre-Mère est en effet plus simple alors que les déesses ultérieures sont plus compliquées concernant ses rôles dans l'agriculture....

### ***4. Les rites agricoles (sacrifices).***

***Bibl*** : M. Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1953, 287s. (Offrandes agraires), (Agrarian offerings). Le fait que l'agriculture, dans les cultures traditionnelles, soit un rite est également évident à partir du travail lui-même.- Comme tout acte religieux, la pureté rituelle à son début est un devoir. Tant au début des semailles qu'à celui de la récolte, l'agriculteur doit se laver (prendre un bain), revêtir une nouvelle chemise, etc. La série d'actes au début des semailles et à celui de la récolte est exactement la même. Ce n'est pas une coïncidence, car ces moments sont les temps forts de l'agriculture en tant que drame sacré.

### ***Sacrifices.***

Dans cette prémisse, par exemple, les premiers grains de blé ne sont pas confiés à la terre mais sont jetés à l'extérieur comme un sacrifice en l'honneur des êtres supérieurs qui contrôlent également le processus de croissance et de maturation, comme les morts (ancêtres) ou la "déesse du maïs" ou les vents (compris comme des facteurs sacrés). Dans le même esprit, les premiers épis sont laissés dans le champ pour la Mère du blé, les "trois vierges", les anges (quels qu'ils soient), les oiseaux, etc.

***Les sacrifices.*** Les sacrifices d'animaux sont les mêmes au début des semailles qu'au début de la moisson. Ainsi, chez les Finlandais et les Allemands, on victimise brebis, agneaux, chats, chiens, etc.

### ***Destinations et buts.***

Le but, bien sûr, est “une très bonne récolte”. Mais ce n’est pas si simple !

1. Une multitude de facteurs interviennent dans le processus des semailles et de la récolte, comme on a déjà pu le voir ci-dessus.

2. Le même processus se déroule au sein d’une multitude de cultures.

3. Surtout ce cours est interprété de manières très diverses, si diverses que même des contradictions apparaissent. Par exemple, il est clair que la même façon d’offrir est interprétée différemment par un agriculteur pré-chrétien et par un baptisé.

### ***Le dynamisme.***

La croyance en une force vitale sacrée - “dunamis” (Gr.) - détermine entièrement la destination et l’objectif. Après tout, cette force vitale est présente dans la récolte, soit de manière impersonnelle, soit de manière personnelle (parfois personnalisée).

Parfois, cette force vitale ou “puissance” est traitée d’une manière telle qu’il est difficile de savoir si le rite vise à la préservation d’une puissance impersonnelle ou à l’adoration d’une “puissance” pensée personnellement. Tel est le cas de la coutume très répandue de ne pas récolter les derniers épis.

Soit ils sont destinés à “l’esprit de la maison du voisin” ou à “ceux qui habitent sous la terre” (comprenez : les morts) ou, comme l’expriment les Finlandais, les Estoniens et les Suédois, aux “chevaux d’Othin” ou, comme le disent les Allemands, à “die gute Frau” (la Bonne Dame), “die arme Frau” (la Pauvre Dame), “das Waldfräulein” (la Fille de la Forêt) - selon W. Mannhardt, *Wald- und Feldkulte*, (cultes de la forêt et des champs), 1-11, Berlin, 1875/1977-1 - ou pour la Fiancée du maïs ou “die Holzfrau” - selon J. Frazer (*Spirits of the Corn*) -.

***Remarque.*** - Selon Jan de Vries, *Contributions to the Study of Othin Especially in his Relation to Agricultural Practices in Modern Popular Lore*, Helsinki, 1931, la signification de ce refus réside dans le souci de ne pas épuiser la vitalité de la récolte. Cela se manifeste aussi lorsqu’on ne cueille pas les derniers fruits d’un arbre, lorsqu’on laisse quelques fils de laine sur le dos des brebis non rasées, ou, comme chez les Finlandais et les Estoniens, lorsqu’on ne vide pas complètement la boîte à maïs. Ou encore : lorsque les paysans, après avoir vidé un puits, l’arrosent de gouttes d’eau “pour l’empêcher de se dessécher”. Ce que l’on laisse tomber (les épis, par exemple), préserve la force vitale (dans le sol et dans les plantes). L’axiome dit : “La force vitale se laisse épuiser mais jamais complètement car, inépuisable, elle se

reconstituée”. Selon de Vries, le rituel de ne pas s’épuiser complètement a été interprété plus tard comme un hommage aux êtres supérieurs impliqués dans le processus agricole (entre autres avec leurs forces vitales).

**Remarque.** - On peut supposer que c’était déjà le cas dans les premiers rites agricoles, étant donné le sentiment (la sensibilité) que possédait même l’humanité la plus primitive. - En tout cas : le dynamisme est décisif en la matière.

### **5. Les rites agricoles (multivariés).**

**Bibl.** : M. Eliade, *Traité d’histoire des religions*, Paris, 1953, 290/293 (Personnifications mythiques), (Mythical personifications).

Le pouvoir occulte est adoré mais de préférence dans des “personnes”, qu’Eliade appelle “mythiques”, c’est-à-dire qui agissent dans le contexte d’un “mythe”, c’est-à-dire d’une histoire sacrée, oui, porteuse de pouvoir. On constate une grande diversité en ce qui concerne les rôles qui sont fixés dans les noms. Chez les Anglais et les Allemands, la Mère Blé, la Grande Mère, la Mère Aar, la Vieille Prostituée sont porteuses de pouvoir ; chez les Slaves, la Vieille Dame ou le Vieil Homme, chez les Arabes la Mère Moisson, le Vieil Homme, chez les Bulgares, les Serbes, les Russes le ‘Djedo’ (Vieil Homme), la Barbe (d’Elias, de Jésus, de Saint Nicolas, entre autres). Ils sont vénérés comme étant présents dans la dernière gerbe de céréales.

#### **L’harmonie des contraires.**

Parfois, on rend un grand hommage aux représentants humains du “pouvoir” dans la moisson. Parfois, en revanche, on se moque d’eux. “Cette dualité semble découler du double rôle joué par celui qui récolte les derniers épis : s’il est identifié à l’“esprit” ou à la “puissance” de l’agriculture, il est célébré ; si, en revanche, il est considéré comme son pourfendeur, il est traité avec hostilité et mis à mort”.(O.c., 292).

Ainsi, dans plusieurs pays germaniques, on dit que celui qui frappe le dernier fléau au battage a “frappé le Vieux” ou “saisi le Vieux”. Il doit, en se moquant de lui, porter une poupée de paille jusqu’au milieu du village ou dans l’autre cas, il doit jeter la poupée de paille sans se faire remarquer sur le champ du voisin qui bat encore le blé.

En Allemagne, la personne qui a fauché la dernière gerbe, ou la jeune fille qui a lié la dernière gerbe de maïs, est attachée à cette gerbe et conduite en grande pompe au village où on lui sert les mets les plus fins d’un festin.- On

sent bien ici les interprétations opposées. Il est fort probable qu'au moment où la coutume a été introduite, cette interprétation était fondée sur la perception de la véritable valeur de la force vitale contenue dans la gerbe et ne représente pas simplement une impression fantaisiste. Dans ce dernier cas, il s'agit en réalité de ce que l'on appelle depuis les Grecs anciens "l'harmonie des contraires" (comprenez : le fait qu'une même chose puisse se transformer en son contraire).

**Autre chose :** les Bulgares appellent la dernière gerbe "la reine du maïs". Ils les mettent sur la chemise d'une femme, les portent dans tout le village et les jettent dans la rivière pour obtenir la pluie dont la prochaine récolte aura besoin. Dans une seconde interprétation, ils les brûlent et dispersent les cendres sur les champs pour augmenter leur fertilité (dynamisme).

**Les chiffres de l'espièglerie** - Chez les Écossais, la dernière gerbe est appelée "Cailleach" (vieille dame). Chaque personne concernée essaie de ne pas avoir à la faucher. La raison : il serait alors affamé, car on croit qu'il sera obligé de nourrir une vieille femme imaginaire jusqu'à la prochaine récolte.

Les Norvégiens croient en la "skurekail", la moissonneuse, qui vit inaperçue dans les champs tout au long de l'année et se nourrit du blé du propriétaire. Il est attrapé dans la dernière gerbe. On en fait une poupée ayant l'apparence d'un être humain. Une autre interprétation dit que cette poupée est jetée sur le champ d'un voisin qui récolte encore, avec pour conséquence qu'il devra nourrir le skurekail toute l'année.

**Remarque.** - La question de savoir si ces figures de malheur sont purement imaginaires est très discutable, car il arrive plus d'une fois que des sensitifs ou des visionnaires "sentent" ou "voient" ces êtres comme des êtres subtils présents.

**Baba.** En Pologne, celui qui lie la dernière gerbe est appelé "Baba" (grand-père). Ils l'enveloppent avec la paille de cette gerbe de sorte que seule la tête reste visible. Sur le dernier chariot, ils escortent Baba jusqu'à la ferme où toute la famille l'asperge d'eau. Pendant toute l'année suivante, la personne en question porte le nom de "Baba". En Carinthie, la personne qui lie les dernières poignées de maïs est enveloppée dans cette paille et jetée à l'eau.

**Somme finale.**

Voici quelques échantillons dans la collection d'interprétations des premières ou surtout des dernières gerbes. L'impression est que la diversité comprend aussi la contradiction.

### **6. Les rites agricoles (sacrifices humains).**

**Bibl. :** M. Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1953, 293/296.-

Deux coutumes sont très répandues : asperger d'eau le représentant de la puissance végétale et le jeter dans l'eau, brûler la poupée de paille et disperser les cendres dans les champs. Elles ont une signification précise et appartiennent à un scénario qui, dans certaines régions, est encore vierge et révèle quelque chose de plus profond.

En Suède, si une femme étrangère s'approche trop près du travail, elle est liée avec de la paille et appelée "une femme de blé". En Vendée, c'est la paysanne qui joue ce rôle : elle est enveloppée de paille et conduite sous la batteuse ; on la retire ensuite d'entre les épis que l'on bat tandis que la paysanne est jetée en l'air sur une couverture comme si elle était elle-même le blé qu'il faut vanner.

**Eliade :** L'identification de la puissance du blé avec son représentant humain est ainsi complète : la paysanne subit tout le drame du blé dont la force vitale s'entasse dans la dernière gerbe. Avec le passage de ces rites, on veut faire renaître la dernière gerbe.

#### **Les menaces de mort.**

Dans de nombreuses autres régions d'Europe, les étrangers qui s'approchent trop près du champ de moisson ou de l'aire de battage sont menacés de mort. Ailleurs, on lui mord le bout des doigts, on lui porte la faucille au cou. En Allemagne, l'étranger est ligoté par les moissonneurs et contraint de payer une amende. Une chanson en langage clair est chantée. En Poméranie, par exemple, on lit : "Les hommes sont prêts. Les faux sont tordues. Le maïs est grand et petit. La tâche est de faucher l'homme !". Autour de Stettin, on chante : "Nous allons terrasser le visiteur - Avec nos épées nues - Avec lesquelles nous tondons les champs et les prés".

**Mythe.** Un ancien mythe grec raconte que Lityerses, un bâtard du roi Midas, était célèbre en raison de son fabuleux appétit et de l'ardeur avec laquelle il récoltait son maïs. Tout étranger qui passait près de son champ était accueilli par un festin, puis conduit dans son champ et obligé de récolter avec lui. Cela devenait une épreuve de force. Si l'étranger était vaincu, Lityerse

le liait en paquet, lui coupait la tête avec la faux et jetait son corps dans le champ, jusqu'à ce qu'Héraclès défie Lityerse, l'emporte et jette le corps dans le Méandre.

On voit la ressemblance avec ce qui a été expliqué plus haut. On suppose que Lityerses faisait de même avec ses victimes - ce mythe phrygien pourrait être un témoignage de la coutume phrygienne, des siècles auparavant, de faire des sacrifices humains au moment de la récolte. D'ailleurs, selon certaines indications, cette coutume était fréquente dans d'autres régions de la Méditerranée orientale.

On se reportera au chapitre sur les sacrifices humains chez les Khond et les Aztèques.

**Note.** - G. Welter, *Les croyances et leurs survivances* (précis de paléopsychologie), 1960, 86/88, s'attarde sur la magie sacrificielle. Son essence - dit l'auteur - consiste à "sacrifier" une partie afin de sauver le tout. Ainsi, la première botte de blé pour "sauver" toute la récolte, un agneau pour sécuriser le bétail, un nouveau-né pour préserver le clan. A chaque fois, la victime témoigne d'un début ou d'un recommencement qui sont la naissance, la jeunesse, l'introduction de quelque chose de nouveau.-

Le sacrifice humain semble être la règle dès l'apparition de l'homo sapiens ! Les objectifs sont :

1. la fécondité (lors du Béné-Israël, le premier né est sacrifié,- coutume abolie par Abraham et remplacée par le sacrifice d'un animal sur ordre de Dieu) ;

2. la richesse végétale (largement pratiquée dans l'ancien Mexique, où, lors de la conquête, un soldat espagnol a compté 136 000 crânes empilés dans un temple aztèque)

3. fondation (en Inde, en 1952 encore, un garçon était décapité pour oindre de son sang le nouvel autel du temple de Shiva (Shiva) ; chez les anciens Slaves, "dietinets" (vif-argent) désignait à la fois la forteresse et le jeune homme sacrifié pour sa construction) ;

4. ex-voto (dans la Bible, Jefte revient de la guerre en vainqueur et victimise sa fille pour accomplir un vœu) ;

5. le culte de la mort (la veuve de l'homme qui est mort est sacrifiée) ;

6. la déification (une personne devient un dieu ou une déesse après avoir été victime chez les Indiens).

## **7. Les rites agricoles (renaissance).**

**Bibl.** : M. Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1953, 296ss. (Sacrifice et régénération), ((Sacrifice et régénération)).

Il s'agit de l'intention fondamentale du sacrifice. Selon Eliade - qui y revient sans cesse - elle est déterminée par l'idée archaïque que les forces vitales doivent être régulièrement ravivées. Cet aspect de la théorie d'Eliade est en effet irréfutable. Mais il situe cette renaissance dans le cadre du mythe de la création : comme il le dit, o.c., 298, chaque nouvelle année est une nouvelle création du "temps". Ce "temps" est le temps du "commencement" de la création, un temps qui est en fait éternellement présent et qui peut donc être rendu à nouveau présent dans un rite. De même qu'il était "au commencement", il l'est encore et encore dans le rite qui rend ce commencement tangiblement présent.

### ***Sacrifice primitif.***

Une application de ce principe est le mythe qui raconte qu'au début, un géant primitif a été tué de manière violente et que les morceaux de son corps ont permis de "créer" l'univers (les mondes, les plantes par exemple, que les agriculteurs cultivent et consomment). L'être humain qui est sacrifié dans le sacrifice humain présente l'être primitif sacrifié - un géant primitif - aujourd'hui : à partir de son corps - en particulier de son sang, par exemple - la récolte est créée, comme au début.- Si nécessaire, l'être humain est remplacé par un animal ou un autre substitut mais l'événement lui-même reste le même. L'intention immédiate s'allume dans ce cadre cosmogonique (relatif à l'origine de l'univers) mais s'établit dans la force vitale que les plantes, par exemple, rendent possible.- L'incertitude de la vie.

### ***L'incertitude de la vie.***

Eliade explique la nécessité d'un rite parce que l'homme, surtout l'homme traditionnel, vit dans l'incertitude du caractère nécessaire et suffisant des forces vitales de ses plantes, par exemple. Le soleil semble se coucher définitivement avec le solstice d'hiver ; la lune semble disparaître après le dernier quartier ; les plantes en automne meurent. Ce dernier point est particulièrement convaincant dans le cas de catastrophes naturelles qui font que les plantes (et les animaux et les hommes) meurent de faim.

L'incertitude se nourrit également d'un autre aspect : les êtres (divinités, morts, esprits de la nature) dont le sol et les plantes sont la possession occulte, voient avec douleur l'homme en prendre possession. Et ce d'autant plus qu'en les consommant, l'homme épuise les forces de la vie.

### **Sacrifice des prémices.**

Pour sortir de ces incertitudes de toutes sortes, les sacrifices des prémices servent. Ils ont pour but de réconcilier les êtres occultes et de “dynamiser” les forces vitales des plantes. Et ce, au début de la nouvelle saison. Chez les Kaffirs et les Zoulous d’Afrique du Sud, après les fêtes du Nouvel An, la grande danse a lieu dans le kraal du roi : sur un nouveau feu allumé par des magiciens, toutes sortes de fruits sont préparés dans de nouveaux pots qui ne sont utilisés qu’une fois. Ensuite, le roi laisse tout le monde profiter de ce breuvage, c’est-à-dire des premiers fruits.

Chez les Creek (Indiens), l’offrande des prémices coïncide avec la “purification”, c’est-à-dire l’expulsion de tous les péchés et maladies. Toutes les lumières sont éteintes ; les météorologues allument un nouveau feu en frottant. Chacun se purifie en jeûnant pendant huit jours, en vomissant, etc. Ce n’est qu’après la renaissance de la saison que l’on peut consommer les grains qui ont été récoltés.

Chez les Aztèques, on expulse rituellement l’ancienne saison avec tous les maux et les péchés. Cela s’accompagne d’un sacrifice en l’honneur de la déesse du maïs. Cela se traduit par des défilés de guerriers, des imitations de batailles, etc.m .

**Aspects.-** Eliade résume les aspects les plus particuliers du sacrifice des prémices.-.

1. Cadre cosmogonique : présentation du début de la création des choses.
- 2.1. Dangers posés par la consommation des résultats de la nouvelle récolte : épuisement des forces vitales ; insatisfaction des possesseurs occultes des sols et des plantes.
- 2.2. Purification de la communauté par exorcisme - “ conjuration “ - des péchés et des maux. Ce qui est un aspect de l’éloignement des dangers.
- 2.3. La consécration rituelle des prémices. Ce qui est un deuxième aspect de la prévention des dangers.

**Résultat :** Re- ou renaissance de l’âge primitif dans les rites qui présentent cet âge, source de toutes les forces vitales.

### **8. Les rites agricoles (rites de fin).**

**Bibl. :** M. Eliade, *Traité d’histoire des religions*, Paris, 1953, 298s. (Rituels finaux), (Final Rituals).

L'idée fondamentale qui régit un rite complet de culture est celle d'une boucle en cercle fermé ("cycle"). L'année entière n'est pas une succession de saisons mais un événement cyclique. Il s'agit d'un renouvellement de la force vitale de la terre, des plantes et de tout ce qui vit des deux ; sous la forme d'un commencement qui se termine à la fin. La fin appartient toujours au commencement en tant que son ultime déploiement.

**Les rites de la moisson.** Les Finlandais sacrifient un agneau né dans l'année au début de la récolte. Le sang est répandu sur le sol. Les intestins sont donnés comme "péage à l'ours", au "gardien des champs". Comprenez : l'être mystérieux qui représente, oui, contrôle, la force vitale du champ. Chez les Estoniens, il existe un endroit dans le champ appelé "le puits du sacrifice" où l'on déposait chaque année les premiers fruits de la nouvelle récolte.

**Les rites de la récolte.** Les trois premières gerbes sont récoltées en silence. Estoniens, Allemands et Suédois laissent les premiers épis tomber au sol. Une coutume très répandue. Ses destinataires sont "les chevaux d'Othin", "la vache de la dame de la forêt", "les rats", "les sept filles des granges", "la fée de la forêt" e.d.m . Note : encore une fois, des noms pour les créatures qui contribuent à déterminer la force vitale de la récolte. Ainsi, "les rats" doivent être compris comme la description d'êtres bien définis.

#### **Les rites d'entrée de la récolte .**

On jette une poignée de grains par-dessus l'épaule gauche en disant : "Ces grains sont pour les rats".

**D'ailleurs**, l'épaule gauche signifie que le geste rituel était destiné aux morts.

Chez les Allemands, la coutume était de pulvériser les premières tiges de foin qui arrivaient dans la grange en disant : "C'est la nourriture des morts".

En Suède, on porte du vin et du pain dans les granges pour obtenir la faveur de l'esprit de la maison. Lors du battage, on réserve quelques épis en l'honneur de l'esprit de l'aire de battage. Les Finlandais disent que ce sacrifice a pour but de garantir que le blé poussera l'année suivante.

Les Finlandais ont une autre tradition : la gerbe qui n'est pas battue est destinée à l'esprit de la terre ("maanhaltia"). Ailleurs, les gens sont convaincus que l'esprit de la terre ("talonhaltia") vient battre les trois gerbes laissées en

arrière la nuit de Pâques. Ces gerbes laissées en arrière sont appelées “les gerbes des esprits”.

Les Suédois ne battent pas la dernière gerbe mais la laissent dans le champ jusqu’à la prochaine récolte “afin que l’année soit abondante”.

**Eliade.** - On soupçonne que beaucoup de ces offrandes sont destinées aux morts. Il est certain que la récolte et le culte des morts sont étroitement associés.

### **Cyclique.**

On a noté la parfaite similitude des offrandes au début de la saison des semailles, de la récolte, du battage ou du stockage dans les granges. Le cycle se termine par la célébration collective de la récolte en automne : elle comprend un repas, des danses et des sacrifices en l’honneur des esprits de toutes sortes. Ainsi se termine l’année arable.

### **Les décès.**

Les célébrations hivernales - selon Eliade - deviennent compréhensibles si l’on met en avant le lien intime entre les rites de fertilité et les célébrations des morts : les morts qui protègent les grains semés dans la terre contrôlent aussi - comme s’ils vivaient dans la terre - la récolte qui s’entasse dans les granges et constitue la nourriture des vivants pendant l’hiver.

### **Orgiastique.**

La renaissance cyclique comprend bien sûr aussi d’innombrables rites orgiaques - note : des rites, pas de la débauche - entre autres parce que les morts, en l’absence de force vitale dans leur monde, veulent célébrer ces rites avec eux afin de se nourrir et de favoriser en même temps la force vitale des vivants et leurs récoltes.

Selon Eliade, le modèle de base est l’ordre primitif qui a nourri la création “au commencement”. Par une orgie, les paysans fixent cet ordre primitif de telle sorte que le temps primitif puisse à nouveau jouer le rôle de nourricier.- Cet aspect est cependant expliqué séparément.

## **9. Les rites agricoles II (implication des morts).**

**Bibl. :** M. Eliade, Traité d’histoire des religions, Paris, 1953, 299ss ... -

Cette deuxième partie de l'exposé peut être résumée dans ce que dit Eliade, o.c., 300 : "Le lien entre les ancêtres, les récoltes et la vie érotique est si étroit que les cultes funéraires, agraires et génésiques se coulent les uns dans les autres et ce jusqu'à leur fusion complète." - Le terme "génésique" signifie "en ce qui concerne la procréation".

**1.** Les morts tout comme les graines sont "enterrés" dans la terre. L'espace de vie chthonique n'est accessible qu'aux deux réalités.

**2.** L'agriculture est avant tout une technique de fertilité telle que la vie non seulement se maintient mais se développe. Les ancêtres sont particulièrement attirés par ce mystère.

Par conséquent, ils se sont rapprochés des vivants par leurs activités agricoles mais surtout dans les moments d'abondance et d'orgie. - "Les âmes des morts aspirent à toute la réalité biologique débordante, à toutes les extravagances de la vie organique, car cet excès vital compense la pauvreté de leur être et les plonge dans un flot enivrant de possibilités et de germes." (O.c., 300).

**Note.** - Il y a encore quelque chose de cela dans certains carnivals.

### ***Le festin commun.***

Le banquet présente tous les traits de ce type de dépassement des limites. Ainsi, on comprend qu'à l'époque le festin avait lieu sur les tombes elles-mêmes, afin que les ancêtres se régalaient de l'excès de force vitale qui était si proche d'eux.

En Inde, les haricots étaient le sacrifice de prédilection des morts mais étaient également qualifiés d'aphrodisiaques. En Chine, le lit conjugal se trouvait dans le coin le plus sombre de la maison : c'est là que les graines étaient conservées, juste au-dessus des tombes. Dans le nord de l'Europe, les fêtes de fin d'année étaient à la fois une célébration de la mort et une expérience vitale : à Noël, on organisait des festivités somptueuses qui incluaient souvent la célébration du mariage et les soins aux tombes.

### ***Le mariage.***

En Suède, la femme conserve un morceau du gâteau de mariage dans son coffret de dot pour l'emporter avec elle à sa mort. En Europe du Nord, en Chine, la femme est enterrée dans son habit de noces.

### ***Les intérêts des vivants.***

Tant que les grains restent “enterrés”, ils sont soumis à l’ordre juridique des morts. Cela signifie que la Terre Mère ou la Grande Déesse de la Fertilité régit le sort des graines de la même manière que celui des morts. Les morts semblent être présents auprès des vivants à tel point que l’agriculteur se tourne vers eux pour leur donner leur bénédiction et, par exemple, pour l’aider à soutenir le travail.

Hippocrate est le premier à dire que les esprits des morts font germer et pousser les graines : les “vents” - c’est-à-dire les âmes des morts - donnent vie aux plantes et à toutes choses. En Arabie, la dernière gerbe (“la vieille”) est récoltée par le possesseur de la terre, placée dans une tombe et enterrée avec des prières demandant que “le blé passe de la mort à la vie”.

Chez les Bambara, on verse de l’eau sur la tête du cadavre que l’on s’apprête à recouvrir de terre, tout en priant : “Que les vents qui soufflent du nord au sud, de l’ouest à l’est, nous favorisent. Qu’ils nous donnent de la pluie. Que nous ayons une récolte abondante”.

En Finlande, à mesure que la saison des semailles avance, les gens enterrent les ossements des morts (qu’ils récupèrent au cimetière pour les ramener après la récolte) dans le sol. Si les agriculteurs n’y ont pas accès, ils se contentent de la terre du cimetière ou bien ils enlèvent la terre des croisements de routes où les morts sont passés autrefois. En Allemagne, il était de coutume de prendre de la terre sur la tombe d’une personne récemment enterrée ou sur la paille sur laquelle quelqu’un était mort, et de la disperser avec les graines dans le champ.

**Remarque** - Nous pouvons déjà conclure avec prudence que l’agriculture en tant que rite existait depuis l’Antiquité, mais qu’elle impliquait une force vitale entièrement prébiblique, tirée principalement de la sexualité rituelle. La Bible appelle cela “chair”, une force vitale de qualité inférieure, et la remplace par “esprit”, la force vitale essentielle de Dieu.

#### **10. Les rites agricoles II (divinités funéraires et agricoles).**

**Bibl.** : M. Eliade, *Traité d’histoire des religions*, Paris, 1953, 301ff ... -

Le terme “divinités” comprend en fait ce que l’on appelle habituellement les “divinités”, mais aussi les esprits de la nature, voire les ancêtres déifiés.-  
Thèse générale : généralement une divinité de fertilité devient funéraire.

En Inde, Durga est vénérée dans de nombreux cultes locaux. Elle est essentiellement la souveraine de la fertilité agricole mais devient aussi la souveraine des morts. À Rome, Feronia est appelée “*dea agrorum sive inferorum*” (“déesse des champs et des enfers”). En Grèce, les morts et les céréales étaient conservés dans des pots en terre cuite : des cierges étaient offerts aux souverains du monde souterrain ainsi qu’aux divinités de la fertilité.

**La période des fêtes.** Dans l’Inde ancienne, la commémoration des morts tombait au moment de la récolte ; c’était aussi la principale célébration de la fertilité. En Europe du Nord et centrale, il en allait de même : le 29 septembre - fête de Saint-Michel - était la date de la célébration des morts et de la fertilité.

### **Intersection.**

Les rites de fertilité deviennent des célébrations sacrificielles en l’honneur des morts : ceux qui vivent “ sous la terre “ contribuent à influencer la récolte et sont donc favorisés. Ainsi, les grains jetés - en hommage aux “rats” - par-dessus l’épaule gauche leur sont destinés. - Les “Anciens”, que les paysans révèrent comme le(s) maître(s) des forces de fertilité, c’est-à-dire des forces de vie, acquièrent avec le temps l’aspect d’“ancêtres” : on veut se les concilier - car ils ne sont pas toujours de bonne humeur -, les “nourrir” sous forme de fêtes et du surplus de forces de vie qu’elles contiennent, afin qu’ils aident à protéger et à multiplier les récoltes.

Ceci est très clair chez les peuples germaniques. Odhin est le souverain des morts, le chef de “la chasse furieuse” des âmes qui ne trouvent pas de repos. Avec le temps, il devient le souverain vénéré dans une multitude de rites agricoles. Lors de la fête de Joel, la fête des morts, le jour du Noël chrétien, la dernière gerbe de la récolte passée est avancée pour faire une image d’un homme ou d’une femme.-

### **Curieux :**

on en faisait aussi l’image d’un coq, d’une chèvre ou d’un autre animal. Ce à quoi Eliade, o.c., 302 : “Le fait que les formes animales dans lesquelles se manifeste la force vitale des plantes sont les mêmes que celles que présentent les âmes des morts, est significatif.” L’imbrication du culte funéraire et du culte agricole est un fait tel que l’on - Eliade entend d’abord les savants - ne peut plus décider si un “esprit” qui se montre sous forme thériomorphe (comprenez : animale) représente les âmes des défunts, ou la force vitale de la nature tellurique-végétale.

**Remarque.** - Le terme “ tellurique “ - de “ tellus “ (Lt.), terre - signifie “ ce qui est lié à la terre “.

**Remarque.** - Le fait que les âmes des morts se montrent sous forme d'animaux implique qu'au sein d'une telle religion il y a des âmes qui sont restées au stade animal - type de comportement, mode de déguisement. La nature orgiaque des célébrations de la fertilité et de la mort explique en partie cela. On pense aux temples indiens avec leurs images représentant des activités sexuelles et dans lesquels les animaux jouent aussi un rôle.

La synthèse des cultes agricole et funéraire devient totale - selon Eliade - au cours du deuxième millénaire avant J.-C., bien qu'il soit probable que sa forme claire et définitive soit postérieure. La religion - d'une grande importance historique car ce qu'on appelle “les mystères” - les religions qui entrent en contact avec le royaume des morts sous forme d'initiation dans un cercle limité, voire fermé - en découle - Le brassage commence en Europe du Nord et en Chine dès la préhistoire.

**La fête de Joel.** Joel est le moment pathétique : autour des vivants se rassemblent les morts - qui se confondent avec les divinités de la fertilité - ! Joel est la célébration de l'annonce de la résurrection (pas au sens biblique, bien sûr) de la saison, c'est-à-dire du printemps, après la mort de l'hiver. Les âmes des morts sont attirées par tout ce qui commence comme un début d'année. Ici, avec la célébration exubérante, commence l'explosion de la nouvelle vie cosmico-biologique.

### **11. Les rites agricoles II (rites sexuels).**

**Bibl.** : M. Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1953, 303/ 305 (Sexualité et fécondité agraire), (Sexualité et fécondité agraire).

#### **Thèse principale**

La force vitale des plantes est rendue présente, d'une part, par une botte de maïs ou un arbre et, d'autre part, par un couple humain à l'effet de dynamiser la force vitale des plantes, des animaux, des hommes (femmes), de la communauté. Le rite, comme on le voit, est débordant de “dynamisme” !

#### **Une première étape est observée en Chine.**

Convaincus que leur acte favoriserait la renaissance du cosmos, les jeunes hommes et femmes s'unissaient au printemps dans les champs en union mystique avec les forces germinales omniprésentes pour obtenir la pluie - le

plus grand nombre possible de couples impliqués dans le champ était souhaité.

Une deuxième étape envisageait le rôle du nous des hommes et du nous des femmes. Eliade propose des modèles plus élaborés.

En Afrique, les Ewe, à l'approche du moment décisif des travaux des champs - lorsque l'orge commence à germer - prennent des précautions contre les catastrophes. Ils se livrent à des orgies rituelles. Un nombre considérable de jeunes filles sont offertes en mariage au Python (divinité sous forme animale). Cette hiérogamie (mariage sacré) a lieu dans le temple du Python car ses "représentants" (c'est-à-dire ceux qui le présentent de manière visible et tangible), les hommes saintes, ne font qu'un avec les jeunes filles. Cette "prostitution sacrée" se poursuit pendant un certain temps dans l'enceinte du sanctuaire. Selon la tradition, ce comportement sexuel "sert à assurer la fertilité du sol et des animaux".

**Remarque.** - Les spécialistes occidentaux utilisent l'expression "prostitution sacrée", mais c'est à tort, car en Occident, on entend par là "des rapports sexuels extraconjugaux privés sous une forme plus ou moins institutionnalisée". En fait, pour les Ewe, c'est le cœur de leur religion ! C'est très différent de la "prostitution" !

Les Pipilen mâles d'Afrique centrale dorment loin de leur mari pendant quatre nuits pour aiguïser le désir sexuel dont ils ont besoin la nuit précédant le début des semailles, tandis que certains couples sont sexuellement actifs au moment même des semailles. Dans certaines régions de Java, mari et femme s'unissent dans le champ lorsque le riz est en fleur.

**Erotisme et fertilité.** En Europe du Nord et centrale, le mariage était souvent célébré dans le champ à partir de l'arbre consacré ("maj").- En Ukraine, lors de la fête de S. Georges, les jeunes couples roulaient dans les sillons du champ nouvellement consacré.

En Russie, c'est le prêtre qui se fait rouler dans les sillons, et par les femmes. Eliade y voit plus qu'une consécration végétale : il y voit la hiérogamie, l'unification primitive du Ciel et de la Terre.

Ailleurs, le rite a été réduit à la danse rituelle d'un couple décoré d'épis de maïs. Il a également été réduit au mariage symbolique de la "mariée de maïs" avec son "marié de maïs".

Ces mariages reconstitués étaient souvent entourés de beaucoup d'art. En Silésie, par exemple, les couples étaient accompagnés par toute la population sur un chariot nuptial décoré, du champ au village.

Voilà pour les quelques échantillons.

### ***Les réflexions d'Eliade.***

*Donné* : les graines.

*Demandé* : la germination réussie (jusqu'à et y compris la pleine récolte).

*Solution* : la dynamisation des graines par l'utilisation de la sexualité humaine, de préférence à son degré débridé - donc pas encore immoral - afin que la force vitale inhérente à la sexualité, à son degré orgiaque, se déverse sur la force vitale des graines.

“Une telle cohérence entre les formes et les activités de la vie était autrefois l'une des découvertes les plus essentielles de l'homme archaïque. Il a magiquement rendu cette cohérence fertile par cette méthode : “ Ce que l'on accomplit en commun donne de meilleurs résultats. La fertilité de la femme favorise la fertilité des champs mais l'abondance des plantes aide à son tour la femme à la recevoir.”- Eliade ajoute le rôle des ancêtres (dont nous avons déjà parlé).

### ***12. Les rites agricoles II (orgies).***

***Bibl.*** : M. Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1953, 305s. (Fonction rituelle de l'orgie), (Ritual function of the orgy).

Lyriquement, l'auteur s'exprime ! Prémisse : l'éternel commencement primitif : Le Ciel et la Terre créent dans un acte sexuel au degré d'ivresse toutes choses, y compris les saisons et la vie qui s'y trouve. L'orgie, comprenez : la sexualité à un degré qui repousse toutes les limites, est de ce “ généralement “, de manière générale - Eliade relativise - le présent rituel visible et tangible : “ A l'unification du couple divin doit correspondre sur terre la génésie générale de la genèse (note : de la procréation concernant) “ (o.c., 305).

### ***Exemples.***

Lors de la hiérogamie (mariage we) au mois de mai à l'Oraon du Dieu Soleil avec la Déesse Terre, l'homme we et sa femme commettent publiquement des rapports sexuels comme enjeu d'une orgie indescriptible. Sur certaines îles à l'ouest de la Nouvelle-Guinée et au nord de l'Australie - Leti, Sarmata et autres - les mêmes orgies ont lieu au début de la saison des pluies.

### **Commentaire d'Eliade :**

“Les êtres humains ne peuvent faire mieux que d’imiter le couple divin, surtout si la prospérité du monde entier - notamment le sort du règne végétal et animal - en dépend. Les indulgences jouent un rôle précis et sanctifiant dans le cours essentiel du sacré. Elles comblent les écarts entre l’homme, la société, la nature et les divinités. Elles aident la puissance, la vie, les germes à passer d’un niveau à l’autre, d’une zone de la réalité à l’autre. Ce qui n’avait plus de force vitale propre se sature ; ce qui existait par morceaux se désintègre, se réincorpore dans l’unité. ( ... ). L’orgie met en circulation la force vitale sacrée. Les moments cosmiques de crise ou d’abondance, notamment, servent de motif au déclenchement d’une orgie. “ (O.c., 305).

**Exemples.** Les Kana - Indiens du Brésil - excitent les forces reproductives de la terre, des animaux et des humains par une danse phallique qui représente l’acte de fécondation. Cette danse est suivie d’une orgie collective.

**Soit dit en passant,** selon Eliade, on peut découvrir des traces d’allusions phalliques même dans les rites agricoles européens : la “Vieille” - la gerbe consacrée est parfois élaborée sous la forme d’un phallus. La dernière gerbe est appelée “la Salope” ou bien elle prend la forme d’une tête noire avec des lèvres rouges (les couleurs de l’organe sexuel féminin en magie).

Eliade rappelle ici les rites végétaux archaïques avec leurs excès. Ainsi les Floralia (27 avril) des anciens Romains au cours desquelles des processions de jeunes gens nus défilaient dans les rues. Ainsi les Lupercales au cours desquelles les jeunes hommes touchaient les femmes pour les rendre fécondes.

### **Holi.**

Holi avait tous les atours de l’orgie païenne. “Toute morale est mise de côté car l’enjeu est bien plus grave que le respect des normes et des coutumes. L’enjeu est : le flux ininterrompu de la vie”. Ainsi parle l’auteur. Des groupes d’hommes, dont des enfants, parcourent les rues en chantant et en criant, tout en s’aspergeant mutuellement de poudre holi et d’eau rouge.

**D’ailleurs,** le rouge est la couleur vitale et génétique par excellence. Lorsqu’on rencontre des femmes ou qu’on les remarque derrière des rideaux, la tradition exige qu’on les traite avec les obscénités et les insultes les plus grossières. Eliade note que les insultes obscènes ont une valeur magique

reconnue qui continue à l'être même dans les cultures évoluées : on pense à la thesmophoria grecque.

**Note.** - Il n'est pas surprenant que même Eliade cite les excès immoraux des fêtes champêtres du nord et du centre de l'Europe, condamnés par un certain nombre de conciles ecclésiastiques ! Ainsi le concile d'Auxerre en 590.

### **13. Les rites agricoles II (révolution mentale).**

**Bibl. :** M. Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1953, 306/ 309 (Orgie et réintégration. Mystique agraire et sotériologie),

Ce que l'auteur livre là, ce sont des réflexions. Pourtant, nous les rapportons car elles représentent un point de vue solide sur la question. Les graines, lorsqu'elles germent dans le sol et deviennent des cultures, perdent leur individualité qui devient ainsi "autre chose". De même, les gens perdent leur individualité lorsqu'ils se jettent dans une orgie. En faisant l'expérience de l'ordre primitif, l'homme se laisse réincorporer dans "une unité biocosmique", même si cette unité signifie une régression de la vie en tant que personne à celle de la graine.

Mais la même orgie implique la renaissance dans une vie nouvelle. Et dans ce sens. Pour le moment, l'homme descend ainsi dans le désordre sans nuit pour renaître avec une force vitale accrue dans l'ordre prêt à être formé.

#### **L'orgie**

L'orgie, tout comme l'immersion dans l'eau (quelle que soit la forme que l'eau peut prendre aujourd'hui pour être visible et tangible), abaisse la création à un mode d'existence inférieur, mais en même temps la recrée - c'est mythique : au "commencement", une création ordonnée naît du désordre primitif - et en même temps nous nous situons dans le cours cyclique de cette création : sans cesse, ce qui a été acquis est démantelé quelque part, de sorte que sans cesse - rituellement, orgiaquement - il doit être reconstruit, renaître. Eliade admet que "les formes monstrueuses (des orgies) sont des dégénération de cette intuition fondamentale" (o.c., 307) qu'est en réalité l'interprétation cyclique du cosmos.

#### **Sotériologique.**

La "sotério.logie" est l'élévation de "sotèria" (Gr.), le salut.

Le mysticisme des champs, c'est-à-dire la croyance que le travail du sol est une tâche sacrée, voire occulte, est un mysticisme rédempteur à la fois

orgiaque et non orgiaque. Eliade : “ La vie végétale qui, par son apparente atténuation (l'enfouissement des graines), se fait renaître, est à la fois un modèle et un espoir : il peut en être de même pour les morts et les âmes des hommes “ (o.c., 308). En d'autres termes, ce qui arrive à la vie du champ, arrive sans faute à la vie de la terre.

***Cela implique ce qui suit.***

Le processus de culture sacrée n'est pas un fait acquis : la renaissance est provoquée par des actes magiques impliquant la Grande Déesse (de la culture), les femmes, les énergies érotiques, - non sans la coopération de tout le cosmos (pluie, chaleur, etc.), - également grâce à la présentation rituelle de l'âge primitif mythique (c'est-à-dire l'ordre/création primitif). L'effort personnel de l'agriculteur est l'aspect décisif. Le caractère décisif est essentiel !

***Remarque.*** - Eliade se réfère aux anciens mystères - il en voit le prélude dans la mystique arable. Après tout, les anciens Mystères ont conservé des traces de cérémonies agricoles. Ces dernières se sont développées en religions initiatiques - un “mystère” comprend essentiellement une méthode d'initiation - après une longue période de mysticisme agricole. Au cœur de celle-ci se trouve la renaissance cyclique du règne végétal. Ce schéma a conduit - des millénaires auparavant - à la similitude de vie entre la graine et l'homme et à l'idée mystique que l'homme tout entier - et pas seulement l'homme arable - renaît à travers la mort dans une nouvelle vie, une vie après la mort.

***Signification de l'agriculture, en particulier de l'agriculture arable.***

On a coutume de dire que l'agriculture a fondamentalement changé le destin de l'humanité en rendant disponible une nourriture abondante et en permettant une augmentation étonnante de la population. Mais selon Eliade, il y a apparemment un autre sens, avec des séquelles définitives : la “théorie” que l'homme des champs a développée ! Cette théorie a été expliquée dans le chapitre que nous sommes sur le point de terminer, avec la multitude d'aspects qui l'accompagnent. Il faut lire toutes les pages précédentes pour en saisir toute la richesse. En d'autres termes : l'évolution mentale que l'homme arable a connue et nous a léguée est, selon Eliade, tout aussi importante que l'abondance de nourriture et la croissance démographique.

***14. Durée profane ! Le temps sacré.***

***Bibl. :*** M. Eliade ; *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1953,332/349 (Le temps et le mythe de l'éternel recommencement).

**Difficulté.** Eliade note que le sujet est “l’un des plus difficiles” dans le cadre de la phénoménologie du sacré.

**Distinction fondamentale** - Il y a la durée profane et il y a le temps sacré. La durée profane est différente chez l’homme moderne et chez le primitif.

**1.1.** Le temps peut faire partie des rythmes cosmiques. Ainsi, par exemple, dans les religions lunaires (comprenez : avec la lune), une certaine phase est “sacrée”, porteuse d’une force vitale spéciale, de sorte qu’elle donne lieu à une célébration et crée ainsi un “temps sacré”. Le temps “périodique” (“cyclique”) apparaît immédiatement ici, car la durée profane de la lune montre des retours réguliers de celle-ci et donne ainsi lieu à un temps sacré répété dans les religions lunaires.

**1.2.** Le temps peut être durée dans la mesure où il est consacré à une célébration - Par exemple, la prière à table dans les familles pratiquantes est en soi une durée profane mais sanctifiée par la prière familiale. Pour les membres, c’est “ un moment sacré “, c’est-à-dire un temps sacré ou rituel pendant lequel on se retire de la durée profane pour s’imprégner de la force vitale libérée par cette retenue. Dans la famille vraiment chrétienne, cette énergie jaillit de la prière à la Sainte Trinité, qui - une fois contactée dans la prière - devient la source de la force vitale.

**2.** Le temps - selon l’interprétation d’Eliade - peut être mythique au sens strict dans la mesure où il décrit une “durée” qui s’est produite au début de la création et qui a été remplie (sanctifiée) par un acte tonal.

**Note.** - Même la Bible a conservé ce temps mythique dans le récit de la création qui nous voit Dieu réaliser le monde ordonné en six jours de travail et un jour de repos au début. C’est sur cela, au moins, que la Bible fonde la division de la semaine de sept jours en six jours de travail et un jour de repos, comme Dieu l’a proposé “au commencement”. La semaine biblique devient ainsi une durée qui perd son caractère profane : l’homme biblique ne vit en fait jamais entièrement dans la durée purement profane mais dans le temps 1.2. (durée consacrée à la célébration - sanctification).

**Remarque.** - La religion chrétienne a repris la semaine juive mais ce qui lui sert de base est - outre la semaine de la création de Dieu - la semaine sainte ou grande semaine du lundi avant Pâques jusqu’au dimanche de Pâques. En effet, le temps le plus saint au sein du christianisme comprend, clairement selon les Évangiles dans l’interprétation liturgique, le temps saint

du lundi au mercredi comme introduction à l'acte de rédemption de quatre jours du Jeudi saint (institution du temps saint de l'Eucharistie), du Vendredi saint (sacrifice de la croix/glorification de Jésus), du Samedi saint (descente aux enfers), du Dimanche de Pâques (résurrection corporelle de Jésus).

Pour le chrétien traditionnellement religieux, la durée de la semaine profane est sanctifiée par la semaine de création et la semaine de recreation. Vu ainsi, il est le compagnon de "temps" de Dieu comme créateur et de Dieu en Jésus comme créateur. Ainsi vu, tout ce qui est durée est rempli de temps sacré en deux couches et avec deux forces de vie, l'Ancien Testament et le Nouveau Testament.

### ***Le temps hiérophanique.***

Eliade appelait le temps consacré "hiérophanie", c'est-à-dire la manifestation - "apparition" - de "hieron", quelque chose de sacré. La durée remplie d'un rite est immédiatement hiérophanique. Ainsi, tout moment ou bande de durée profane peut devenir hiérophanique : il suffit qu'une kratophanie, une hiérophanie ou une théophanie se produise pour qu'une durée soit sanctifiée.

-

### ***Les termes d'Eliade méritent une explication.***

La " kratophanie " met l'accent sur le sacré comme se manifestant dans un fait puissant (" kratos " (Gr.), puissance). Notre langage traditionnel parlera de "miracle", de "merveille", dans ce cas.

Le lieu de sépulture où Jésus est ressuscité le dimanche de Pâques est un tel lieu kratofanique : il attire toujours et encore des pèlerins qui veulent visiter " un tel lieu ", de sorte qu'il devient un lieu de pèlerinage. Pour les croyants, c'est comme si la puissance dans laquelle Jésus s'est levé y était encore suspendue et que le moment où cette puissance a agi s'y montrait encore et encore comme accessible.- "Théophanie" signifie "Dieu (theos) comme apparaissant". Dans ce terme, l'accent n'est pas mis sur le saint en général ou sur la puissance sainte, mais sur la divinité.

### ***15. Durée profane/temps sacré : une liste.***

***Bibl.*** : M. Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1953, 333ss ...

***Exemple.***- L. Lévy-Bruhl (1857/1939) est cité dans son ouvrage *Le surnaturel et la nature dans la mentalité primitive*. Les Dajak distinguent cinq types de temps sacré - " le temps nous " - et sous plus d'un point de vue. Il s'agit du dimanche.

**1. Lever du soleil.** - Favorable pour commencer une opération. Ainsi, les enfants nés à ce moment sont “ heureux “.

**Remarque.** - “Heureux” signifie ici “posséder la force vitale nécessaire et suffisante pour réussir tout au long de la vie - sauf si une coïncidence, c’est-à-dire un facteur étranger à cette vie, affecte cette force vitale. Défavorable pour aller à la chasse ou à la pêche ou pour entreprendre un voyage à ce moment-là.”-Non.

**Remarque.**

Raison : il n’y a pas de force vitale nécessaire et suffisante disponible à ces fins à ce moment-là. Il apparaît immédiatement que le dynamisme (la croyance en la force vitale) est essentiel pour comprendre ces déclarations. Le “favorable” est donc “ce qui dynamise”, et le “défavorable” est “ce qui ne dynamise pas (suffisamment)”.

**2. Vers neuf heures du matin.**

Défavorable, parce que celui qui entreprend quelque chose à ce moment-là, échoue. Favorable, parce que celui qui se met en route à cette heure-là n’a pas à craindre les brigands.

**Note...** - Que signifie que les bandits de grand chemin n’ont pas la force vitale nécessaire à ce moment-là !

**3. Après-midi.** - Moment très favorable.

**4. Trois heures de l’après-midi.** - Favorable à la bataille. Favorable pour les ennemis, les chasseurs et les pêcheurs. Défavorable pour les voyageurs.

**5. Coucher de soleil** - Favorable dans un court laps de temps.

De tels jugements de valeur se retrouvent dans toutes les religions et magies... Ce qui est frappant, c’est qu’il y a une force de vie objective disponible ou non disponible pour tous les jugements de valeur. En d’autres termes : au cours de la durée profane en phases, il y a un temps sacré (avec son énergie disponible) présent et donc actif.

**Explication** : qu’est-ce qui est responsable de cette existence préalable? Qu’est-ce qui régit la durée de telle sorte qu’elle présente des temps sacrés entre les durées profanes ?

L'expérience montre que celui qui fait de la magie noire, c'est-à-dire qui utilise la force vitale qu'il possède pour miner la force vitale d'un autre être humain, "travaille" à des moments précis, "à l'œuvre" (comme on dit). Pour la victime, c'est le temps sacré dans un sens défavorable. Faire quelque chose ou être occupé par quelque chose devient alors "pernicieux", défavorable.

La liste "hiérophanique" - c'est ainsi qu'Eliade l'appelle - du Dajak n'aurait-elle pas une origine similaire ? Une fois, il y a longtemps, un grand chef a été traité par une féroce magie noire, - à tel point que c'est devenu une lutte de vie ou de mort ... non seulement pour le chef lui-même mais pour tout son peuple - qui a duré des années et est devenu un modèle fixe. C'est tout à fait possible sur le plan "hiérophanique".

Bien entendu, l'éducation joue également un rôle dans ce domaine : chaque Dajak reçoit dès l'enfance la liste des éléments favorables et défavorables décrite ci-dessus. Une dose de crédulité - les modernes l'appellent "suggestion" (qui jusqu'à présent est restée un concept pas vraiment expérimentable) - ne peut pas non plus être éliminée : ce n'est pas la première fois que la magie noire convainc sa victime par des méthodes magiques de persuasion que, par exemple, elle est condamnée à mourir et donc qu'elle s'est retrouvée à une époque défavorable.

### ***Eliade présente alors des explications.***

Ainsi le jour en tant que produit de notre système solaire dans la liste ci-dessus reflète les phases du jour (explication cosmique). Mais on ne voit pas que ces phases créent directement la faveur ou la défaveur : ce sont simplement des phases de durée objective sans valeur sanctifiante. Ainsi la vie religieuse du groupe qui a introduit depuis longtemps les temps sacrés. Mais cela ne nous mène pas très loin. La première question est : "Qu'est-ce qui a créé exactement la faveur et la défaveur au sein de la liste du Dajak ?". Eliade reste trop vague sur le plan théorique à cet égard.

### ***16. Durée profane/temps saint (commencement perpétuel).***

***Bibl. :*** M. Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1953, 333ff .

Avant d'aborder le texte d'Eliade, nous nous arrêterons sur une prière qui définit le christianisme dans son essence la plus profonde : "Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, comme il était au commencement et maintenant et toujours et à travers les siècles des siècles".

Le terme “gloire” signifie “force vitale de la créature dans la mesure où elle témoigne d’un fort rayonnement - “brillance”“. Seules les trois personnes strictement divines - “suprêmes” - possèdent cette force vitale glorieuse. Eh bien, la prière affirme que c’est bien la conviction du chrétien en tant que chrétien qu’il en est ainsi, c’est-à-dire que ce qui appartient au Père, au Fils, au Saint-Esprit par essence, leur appartient légitimement à eux et à eux seuls.

La seconde partie exprime que le fait objectif qui vient d’être exprimé l’est “au commencement” et maintenant et toujours et “à travers les siècles des siècles”. En d’autres termes : la durée profane - quelle que soit sa durée - est remplie à la fois par le fait et par la formule de prière qui confirme le fait. Ainsi, le temps hiérophanique, apparemment composé de temps courts (début/maintenant/siècles des siècles), est en fait un seul et même présent chargé de puissance. Ceci est encore souligné par l’interposition de “et toujours”, qui n’est pas aussi redondant qu’il n’y paraît, car il exprime la cohérence de tous les temps courts fragmentés de l’unique temps sacré.

Comme il était au commencement” est un reste typique de l’origine-mythique où “commencement” signifie à la fois “se répandre dans le reste du temps, pour une force vitale inépuisable” et “commencer dans la durée”. Le commencement est à la fois le premier membre de toute la collection de temps et le résumé de toute la collection de temps !

C’est ce qui nous est rappelé en guise d’introduction.

**Origine sociale** - Eliade s’oppose à juste titre, par exemple, à M. Mauss (1872/1950) qui prétend que les temps sacrés sont un produit de la société.

**1. La religion lunaire.** Mauss et al. notent que le rythme et les répétitions que l’on trouve dans les phases lunaires diffèrent de ceux que l’on trouve dans les rites. Le calendrier objectif du phénomène cosmique diffère du calendrier hiérophanique qui célèbre le phénomène cosmique.

Ce à quoi Eliade répond : les célébrations ne concernent pas le phénomène naturel, les phases de la lune, mais sa signification sacrée (en bref : la “faveur” qui émane de la lune et de ses phases).

## **2. La religion de terrain.**

L’étude des religions de terrain montre abondamment que le calendrier qui annonce le printemps diffère du calendrier des cérémonies liturgiques de terrain.

Ce à quoi Eliade répond : ce que les paysans célèbrent dans leurs rites de printemps comme “faveur”, c’est-à-dire comme force vitale qui se développe à travers et en réponse à l’événement cosmique objectif du printemps, est certes lié à celui-ci - comme dans le cas des phases de la lune - mais dépasse l’événement naturel : la renaissance que la “vie” (concept de base de la religion) manifeste avec et dans le printemps, est l’objet réel de la célébration. L’objet réel, en d’autres termes, n’est pas cosmique mais hiérophanique !

### ***Les nombreux sous-temps de l’unique temps total.***

Cela amène Eliade au sujet actuel, à savoir le mythe et son “éternel recommencement”. Il l’exprime de la manière suivante : les nombreux temps partiels des célébrations lunaires ou des rites champêtres peuvent sembler sans rapport les uns avec les autres mais sont en fait “solidaires” ou “contigus” les uns aux autres. - Il clarifie cela en utilisant l’Eucharistie.

### ***L’eucharistie chrétienne en est un exemple.***

Le moment où, pour la première fois, Jésus transforme substantiellement le pain et le vin (phénomènes naturels) en son corps et son sang (phénomènes hiérophaniques), est en soi un premier temps sacré isolé (le temps primordial en fait de l’Eucharistie).

Toutes les messes ultérieures qui présentent de façon répétée cette première transsubstantiation peuvent sembler en elles-mêmes des temps saints séparés, mais elles sont en fait la force vitale bouillonnante de la première ou primordiale transsubstantiation de la Cène qui se répand sans fin dans la durée objective.

Les deux parcours - celui de la durée profane et celui du rite qui se répète sans cesse - sont deux parcours distincts - à comparer avec ce que nous avons dit de la Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit !

### ***17. Durée profane/temps saint (religion, magie, mythe, légende).***

***Bibl.*** : M. Eliade, *Traité d’histoire des religions*, Paris, 1953, 3~5 ... -

“Ce qui est vrai du temps du culte chrétien est également vrai de tous les temps où la religion, la magie, le mythe, la légende (et le folklore) sont exposés” (o.c., 335). En particulier : un rituel ne se limite pas à répéter le précédent (qui est lui-même la répétition d’un archétype (comprendre : image primitive)), il est adjacent et le poursuit, périodiquement ou non.

### ***Herbe magique.***

La cueillette des herbes magiques s'accomplit, entre autres, à la coupure de ce qu'Eliade appelle des "moments critiques" qui, même ultra-courts, rendent la durée profane favorable, comme le minuit de la Saint-Jean. "Pendant quelques secondes, comme dans le cas par exemple de la fougère, "les cieux s'ouvrent", comme le dit la croyance populaire : les herbes magiques acquièrent alors des forces vitales extraordinaires et celui qui les cueille peut devenir invulnérable, invisible, etc.". (ibid.).

De telles secondes se reproduisent chaque année à la même époque (périodicité).- Dans la mesure où elles constituent un temps sanctifié - ou plutôt sanctifiant -, elles se relient les unes aux autres au fil des siècles. Dans la mesure où elles constituent un temps sanctifié - ou plutôt sanctifiant - elles se relient les unes aux autres au fil des siècles. En fait, elles constituent une seule et même époque sacrée globale, même si, réparties sur la durée profane, elles ne sont pas reliées de manière visible et tangible.

### ***Le destin.***

Dans les légendes des villes, des châteaux, des monastères et des églises englouties, une malédiction est un coup du sort qui, une fois commis, continue à se répéter. Par exemple, toutes les années, toutes les sept années, toutes les neuf années.

Citant Hubert et Mauss, Eliade dit : "A la date bien définie, la ville se lève à nouveau, les cloches sonnent (note : de l'église engloutie), la châtelaine sort, les chambres du trésor s'ouvrent, les gardes s'endorment. Mais à ce moment-là, la malédiction s'éteint et tout devient silencieux.

Ces répétitions périodiques du destin suffisent, pour ainsi dire, à montrer que les mêmes dates font revivre les mêmes faits."

Voici un échantillon du langage des légendes. Ce langage comprend :

1. Un fait primitif (favorable ou défavorable) (base mythique),
2. des répétitions de ce fait primitif (périodicité), qui constituent ensemble un temps sacré global (favorable ou défavorable).

### ***Présence éternelle.***

Dans la religion, la magie, - le mythe, la légende, - le folklore il s'agit d'un temps de sagesse qui est rendu présent encore et encore pour une période indéfinie, d'une sorte de "présent éternel". Le langage de tous les rituels (qui édictent et prescrivent des rites) comprend le terme "maintenant", "présent". La durée vécue par l'événement mémorisé ou répété (favorable ou défavorable) est rendue présente comme si elle était encore là.

“Les souffrances, la mort et la résurrection du Christ ne sont pas seulement commémorées pendant la Semaine Sainte : elles se produisent alors sous les yeux des fidèles. Et le vrai chrétien doit se sentir contemporain de ces événements transhistoriques (c’est-à-dire qui dépassent le cadre profane de la science historique), puisque le temps théophanique, une fois répété, lui est rendu présent.” Ainsi l’auteur, o.c., 336 ;

### ***La femme aux épices.***

Elle dit en partant : “ Nous allons cueillir des herbes pour en mettre sur les plaies du Seigneur. “ Ainsi elle devient la contemporaine de Jésus blessé et provoque la faveur qui vient de ses plaies. Ou bien elle prétend que ses plantes poussent au pied de la croix. Plus juste : au pied de la croix du Seigneur, les plantes poussent ; elle ne fait rien d’autre que de les cueillir comme si elles étaient encore là.

On raconte que le guérisseur rencontre Marie ou d’autres saints ; que Marie est informée de la maladie de quelqu’un et indique le remède. Ainsi le cite Ch. Pavelescu, *Cercetari asupra magiei la Románii din Muntii Apuseni*, (Recherche sur la magie chez les Románii des Monts Apuseni), Bucarest, 1945, 156,- un compatriote d’Eliade.

**Conclusion** - Le sacré dans tous ses domaines - religion, magie, mythe, légende, folklore - présente invariablement une seule et même structure, comme le montre ce qui vient d’être dit.

**Remarque.** - La question de savoir si la première femme herboriste a un contact direct avec les plantes au pied de la croix comme un chrétien convaincu, est une question qui doit être posée, car le contact direct avec le sacré dépend aussi des convictions mentales.

### **18. Durée profane / temps sacré**

(personnages/décomposition et récupération).

**Bibl. :** M. Eliade, *Traité d’histoire des religions*, Paris, 1953, 337f .

L’éternel présent, réparti sur une série de “présences” pratiquement sans fin, implique l’imitation d’une divinité, d’un ancêtre, d’un héros culturel (comprenez : quelqu’un qui a enrichi la culture existante par une réalisation définitive ; on dit aussi “héros culturels”).

Celui qui célèbre la messe en tant que prêtre entre inévitablement dans la personne et surtout dans le rôle favorable de Jésus qui a célébré la première messe et l'a immédiatement "instituée", c'est-à-dire ouverte à une répétition sans fin.

***Nouvelle Guinée.***

***Donné*** : un mythe raconte les exploits exemplaires du marin tueur Aori ;

***Application***:- Un chef marin prend la mer. Il veut ressembler à Aori en s'habillant comme Aori, en se colorant le visage en noir comme Aori, en établissant dans les cheveux un " amour " semblable à celui qu'Aori a extrait de la tête d'Iviri. En tant qu'Aori, il danse sur le pont et ouvre ses bras comme Aori a ouvert ses ailes. De cette façon, il crée avec le temps sacré d'Aori une cohérence sacrée telle que le temps d'Aori est présent.

***Nouvelle Guinée.***

***Donné*** : Kivavia est un toon mythique - chanceux - pêcheur.

***Application*** : un pêcheur qui va pêcher avec sa flèche se fait passer pour Kivavia lui-même. Il ne supplie pas Kivavia : il s'identifie à lui ! Commentaire d'Eliade : soit il devient lui-même le héros de la pêche de façon mythique, soit il ne devient son contemporain que de façon mythique où le Mélanésien contacte le présent de Kivavia. Une telle chose transcende la durée profane et est un temps sacré. C'est comme si la durée profane s'affaiblissait dans le temps sacré.

***Il suffit de connaître le mythe pour comprendre la vie.***

Eliade cite cette maxime de van der Leeuw.

Chaque culture traditionnelle, non-mondaine - quelle que soit la phase culturelle dans laquelle elle se trouve - veut avant tout réaliser l'âge primitif mythique comme un bénéfice primitif dans les rites et la ritualisation (dynamisation) de "la vie (profane)". Avec Marcel Mauss, on peut dire que les choses religieuses qui ont lieu dans la durée profane, logiquement considérées, ont lieu dans l'éternité. L'" éternité " , dans le langage de Mauss, désigne le " temps primordial mythique ".

***Note.*** - O.c., 336, Eliade écrit une phrase : "Toutes les forces vitales, pourtant divines, s'affaiblissent et se perdent dès qu'elles sont actives dans le cadre de la durée profane." Le besoin constant de reprendre les rites, périodiques et non périodiques, a sa raison dans cet épuisement.

Eliade situe ici, o.c., 340, la renaissance du temps. On cherche à faire disparaître progressivement le temps passé pour créer un temps nouveau. On le voit dans les rites du nouvel an. Ceux-ci comprennent :

1. la purification, la confession des péchés, l'exorcisme des démons, l'élimination du mal dans le village, etc,
2. l'extinction du feu et le rallumage du feu,
3. les processions masquées (les masques représentent les morts), la réception solennelle des morts avec repas et autres, la ré-exorcitation des morts à la fin (vers un ruisseau, la mer, etc.)
4. les combats entre groupes hostiles
5. les extravagances de toutes sortes (saturnales, défilés carnavalesques, sans scrupules, orgies).

**Remarque.** - Un auteur qui a apporté une contribution très sérieuse à ce sujet est W.B. Kristensen, *Verzamelde bijdragen tot kennis der antieke godsdiensten*, (Recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes), Amsterdam, 1947, spécialement o.c., 231/290 (Kringloop en totaliteit). (Cercle et totalité).

Les deux concepts se rejoignent : car il y a "totalité", c'est-à-dire harmonie (concours/échange) des contraires (bien/mal ; bien éthique/mal éthique) de telle sorte que, si l'un des contraires est là, l'autre est déjà en voie de réduction et vice versa. Ce qui conduit à la périodicité.

Le récit de Kristensen est un exposé complet de ce qui arrive en fait au temps sacré : il est évoqué mais immédiatement après il est épuisé. C'est ce qui fait que l'on se réfère sans cesse à des rites de démantèlement du précédent et de construction du suivant - ce que l'on appelle la "renaissance du temps sacré".

Même le temps sacré créé par les sacrements de l'Église catholique n'y échappe pas. Surtout pas quand, au milieu de la crise postmoderne, la croyance traditionnelle en un temps sacré - celui de l'action du Christ - s'affaiblit.